

D O U T E S

S U R

LES RELIGIONS RÉVÉLÉES,

ADRESSÉES A VOLTAIRE,

PAR ÉMILIE DU CHATELET,

OUVRAGE POSTHUME.

Quodcunque ostendis mihi sic, incredulus odi.

HOR. Ars Poet. v. 188.



A P A R I S.

1792.

AVANT-PROPOS.

MON ami, j'aime et je cherche la vérité de tout mon cœur : je me sens fait pour elle, elle m'attire irrésistiblement ; mais elle me fuit. Que dois-je faire ? Je me suis jettée entre les bras de l'Être tout-puissant, qui en est l'auteur, le père et la source. Il me donne la raison comme un guide sûr pour la découvrir. L'examen et la méditation sont une prière naturelle par laquelle je l'invoque en la recherchant. Je médite donc, et j'examine depuis que je suis de retour en Angleterre ; mais malheureusement mes examens, mes méditations et mes recherches ne me conduisent qu'à des incertitudes, des irrésolutions qui me déchirent, et qui toucheroient un Être infiniment bon, s'il en existoit un, ou si celui qui existe s'intéressoit au sort des hommes. Mon Dieu ! que vous ai-je fait pour m'abandonner, et que faut-il donc faire pour vous découvrir ? Vous exigez, dit-on, un tel culte plutôt qu'un autre :

ce culte me prescrit une telle conduite ; si je ne me conforme pas à l'un et à l'autre , je serai éternellement malheureux. Que cet objet devient intéressant pour moi ! Mais qui en croirai-je , de Moïse , de Jésus-Christ , de Mahomet , ou de Spinoza ? Le premier se dit ton ami ; le second se vante d'être ton fils ; le troisième prend le titre de ton ange ; le quatrième prétend venger la raison , ce don précieux que tu as fait aux hommes ; du joug auquel les trois premiers vouloient l'asservir : ils se détruisent réciproquement tous les quatre. Qui me guidera dans mon choix ? Ce ne peut être que la certitude ou le préjugé : le préjugé est un moyen faillible : je ne puis acquérir de certitude que par le raisonnement. Il faut donc en matière de religion , comme en toute autre , raisonner. Et pourquoi la raison ne seroit-elle point admise ? Si telle religion est vraie , la raison ne fera que me confirmer dans sa croyance ; si elle est fausse , quel bonheur d'en sortir et de ne pas admettre l'erreur !

Sur ce principe , qui me paroît incontestable , je médite les principaux fondemens du christia-

nisme ; je t'envoie le résultat de mes méditations : ce ne sont point des vérités que je te propose , pour te convaincre de la fausseté d'une opinion à laquelle tu m'as toujours paru attaché par raison ; différent en cela de presque tous les autres chrétiens que j'ai connus , et dans lesquels je n'ai remarqué que préjugés de naissance , d'éducation ; de goût , d'intérêt et d'enthousiasme : ce sont des doutes que je t'expose ; je t'en demande l'éclaircissement ; je m'adresse à toi plutôt qu'à tout autre , parce que tu m'aimes , et que tu me répondras en ami sincère et de bon sens. A toutes tes réponses , fais sur-tout présider ce grand principe , qui nous fut autrefois d'un si grand secours dans les jardins de Whitehall , lorsque tu m'établissois si solidement la distinction du bien et du mal ; quoique tu ne l'ayes pas oublié sans doute , je te le rappelle ; le voici.

« Les paroles ne sont qu'un air battu , lorsqu'elles ne signifient rien : tout ce qui n'est appuyé que sur des paroles , et non sur de véritables idées , n'est d'aucune considération auprès des gens raisonnables. Quatre paroles d'un homme

(6)

de bon sens valent mieux que tout ce que les scholastiques ont écrit. » Je commence par la révélation en général.

A Londres, le 14 Mai 1739.

D O U T E S

Sur la Religion révélée en général.

1. S'IL y avoit une révélation , cette révélation seroit nécessaire au bonheur des hommes : or , aucune révélation n'est nécessaire au bonheur des hommes. Dieu l'auroit donnée à tous les hommes. Dieu ne peut exiger de nous plus que nous ne sommes capables de faire ; cela seroit manifestement injuste : or , il y a , et il y a eu des hommes dans l'impuissance réelle et effective de connoître la révélation : donc il n'y a point de révélation. Au contraire , tous les hommes ont de la raison plus ou moins : c'est que l'une est nécessaire et que l'autre ne l'est point.

2. Il y a un Dieu , dit-on , donc il faut un culte ; fausse conséquence. Le monde n'est pas éternel : donc il y a un Dieu et point de culte. Les bêtes ne rendent aucun culte à Dieu : donc si l'homme n'y étoit pas , il y auroit un Dieu , des créatures , et point de culte.

3. Mais , insiste-t-on , la créature raisonnable ne sauroit se passer de rendre un culte à Dieu. Cela est faux ; car ce culte-là seroit , ou pour l'utilité ou pour

la gloire de Dieu, ou pour l'utilité ou pour la gloire des hommes. Le premier est absurde ; Dieu n'en a pas besoin : il se suffit à lui-même en tout, par-tout et en tout tems. Si ce culte n'est que pour la créature, la religion ne sera plus qu'une même chose avec la société ; il n'y aura plus de péché contre Dieu ; il n'y en aura que contre les hommes : donc Dieu restera immuable dans son repos, sans punir ni récompenser ; droit qui dénote de la foiblesse dans celui qui l'a. Une vipère mord un homme ; elle ne fait ni bien ni mal par rapport à Dieu : aussi Dieu ne la punit ni ne la récompense : elle fait du mal à l'homme ; il l'écrase ; cela est dans l'ordre. Un voleur vole son voisin ; il ne fait ni bien ni mal par rapport à Dieu : il fait du mal à la société ; la société le retranche ; il n'y a rien à dire.

4. S'il y avoit un culte révélé, l'homme seroit fait pour Dieu ou Dieu pour l'homme : or, l'un et l'autre répugnent. Dieu n'est pas fait pour l'homme ; car pour lors l'homme seroit plus noble que lui. L'homme n'est pas fait non plus pour Dieu ; car Dieu n'en a pas besoin : l'homme a été fait, parce que Dieu a voulu le faire.

5. S'il y avoit une révélation, elle seroit inutile ; car elle ne pourroit se perpétuer que par l'écriture ou la tradition : si les hommes n'avoient point in-

venté l'art d'écrire, qu'ils ne tiennent point de Dieu, la révélation seroit tombée au même instant qu'elle auroit paru. D'ailleurs les aveugles-nés n'en auroient point été susceptibles. Reste la tradition, dira-t-on : fort bien ; mais elle se corrompt : d'ailleurs, que seroient devenus les sourds de naissance ?

6. Beaucoup de gens ignorent qu'il y ait jamais eu une révélation : parmi ceux qui ne l'ignorent pas, très-peu en ont été témoins ; ceux qui disent en avoir été témoins, disent des choses opposées entr'eux. Jésus-Christ détruit Moïse, Mahomet détruit Jésus-Christ. D'où viennent ces contradictions ? C'est qu'il n'y a jamais eu de révélation. Ce n'est pas Dieu, mais les hommes qui mentent, et qui se contredisent.

7. C'est un principe de droit naturel, qu'on ne doit pas agir dans le doute. Ainsi, quand je ne suis pas assuré que la religion de mes pères est vraie, je ne dois pas m'exposer à rendre à Dieu un culte que peut-être il abhorre.

8. Mais, dit-on, Dieu a tout fait pour sa gloire. Cela ne veut rien dire : la gloire est relative, et n'existe que dans l'imagination des autres : ainsi la gloire ne peut convenir à Dieu. Il est donc absurde de dire que Dieu récompense dans le ciel pour faire éclater sa bonté, et qu'il punit en enfer pour manifester sa justice. Quels sont donc les spectateurs dont